



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 39

Anisasamsa sutta (AN 6.97)

Les récompenses

« Moines, il y a ces six récompenses à réaliser l'état de *sotāpanna*. Quelles sont ces six récompenses ? On est certain en ce qui concerne le *Dhamma* véritable. On n'est pas sujet à retomber en arrière. On souffrira seulement pendant un temps limité. On possède une connaissance peu commune. On voit la cause avec justesse, ainsi que les phénomènes dont l'origine est causale.

« Ce sont là les six récompenses à réaliser l'état de *sotāpanna*. »

Dhana sutta (AN 7.6)

Les trésors

« Moines, il y a ces sept trésors. Quels sont ces sept trésors ? Le trésor de la conviction, le trésor de la vertu, le trésor de la honte, le trésor de la crainte, le trésor de l'écoute, le trésor de la générosité, le trésor du discernement.

« Et qu'est-ce que le trésor de la conviction ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles possède la conviction, est convaincu de l'Eveil du *Tathāgata* : 'En vérité, le Béni est pur et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est là ce que l'on appelle le trésor de la conviction.

« Et qu'est-ce que le trésor de la vertu ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles s'abstient d'ôter la vie, s'abstient de voler, s'abstient de l'inconduite sexuelle, s'abstient de mentir, s'abstient de prendre des produits intoxicants qui provoquent la non-vigilance. C'est là, moines, ce que l'on appelle le trésor de la vertu.

« Et qu'est-ce que le trésor de la honte ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles ressent de la honte à [la pensée de s'engager dans] l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. Il ressent de la honte à la pensée de s'engager dans des actions mauvaises, malhabiles. C'est là ce que l'on appelle le trésor de la honte.

« Et qu'est-ce que le trésor de la crainte ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles éprouve de la crainte vis-à-vis de [la souffrance qui résulterait de] l'inconduite corporelle, l'inconduite verbale, l'inconduite mentale. Il éprouve de la crainte à la pensée de s'engager dans des actions mauvaises, malhabiles. C'est là ce que l'on appelle le trésor de la crainte.

« Et qu'est-ce que le trésor de l'écoute ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles a beaucoup entendu, a retenu ce qu'il a entendu, conserve à l'esprit ce qu'il a entendu. Quels que soient les enseignements qui sont admirables en leur début, admirables en leur milieu, admirables en leur fin, qui – dans leur signification et expression – proclament la vie sainte qui est entièrement parfaite, incomparablement pure : ceux-là, il les a écoutés souvent, retenus, discutés, accumulés, examinés avec son esprit, et bien pénétrés en ce qui concerne ses vues. C'est là ce que l'on appelle le trésor de l'écoute.

« Et qu'est-ce que le trésor de la générosité ? Il y a le cas d'un disciple des Etres nobles, la conscience nettoyée de la tache de l'avarice, qui vit au foyer, librement généreux, la main ouverte, qui se délecte d'être magnanime, qui est sensible aux requêtes, qui se délecte dans la distribution d'aumônes. C'est là ce que l'on appelle le trésor de la générosité.

« Et qu'est-ce que le trésor du discernement ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles discerne, possède le discernement de l'apparition et de la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance. C'est là ce que l'on appelle le trésor du discernement. Ce sont là, moines, les sept trésors. »

Le trésor de la conviction,
le trésor de la vertu,
le trésor de la honte et de la crainte,
le trésor de l'écoute, de la générosité,
et du discernement comme septième trésor.

Quiconque, homme ou femme possède ces trésors,
on dit de lui qu'il n'est pas pauvre,
qu'il n'a pas vécu en vain.
En conséquence, la conviction et la vertu,
la foi et la vision du *Dhamma*
devraient être cultivées par celui qui est intelligent,
en se remémorant les instructions des bouddhas.

Ugga sutta (AN 7.7)

Ugga, le ministre en chef du roi, s'approcha du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « C'est étonnant, seigneur, et remarquable, comme Migāra Rohaṇeyya est prospère, comme ses trésors sont grands, comme ses ressources sont grandes ! »

« Mais que possède-t-il, Ugga ? Que sont ses grands trésors et ses grandes ressources ? »

« Cent mille pièces d'or, seigneur, sans parler de son argent. »

« C'est un trésor, Ugga. Je ne dis pas que cela n'en est pas un. Et ce trésor-là est exposé au feu, aux inondations, aux rois, aux voleurs, et aux héritiers haineux. Mais ces sept trésors-ci

ne sont pas exposés au feu, aux inondations, aux rois, aux voleurs, ou à des héritiers haineux. Quels sont ces sept trésors ? Le trésor de la conviction, le trésor de la vertu, le trésor de la honte, le trésor de la crainte, le trésor de l'écoute, le trésor de la générosité, le trésor du discernement. Uggā, ce sont là les sept trésors qui ne sont pas exposés au feu, aux inondations, aux rois, aux voleurs, ou à des héritiers haineux. »

Le trésor de la conviction,
 le trésor de la vertu,
 le trésor de la honte et de la crainte,
 le trésor de l'écoute, de la générosité,
 et du discernement comme septième trésor.
 Quiconque, homme ou femme
 possède ces trésors,
 possède un grand trésor dans le monde
 que nul être, humain ou divin,
 ne peut surpasser.
 En conséquence, la conviction et la vertu,
 la foi et la vision du *Dhamma*
 devraient être cultivées par celui
 qui est intelligent,
 en se remémorant les instructions des bouddhas.

Anusaya sutta (AN 7.11)

Les obsessions (1)

« Moines, il y a ces sept obsessions¹. Quelles sont ces sept obsessions ?

« L'obsession de la passion sensuelle, l'obsession de la résistance, l'obsession des vues, l'obsession de l'incertitude, l'obsession de l'orgueil, l'obsession du devenir, l'obsession de l'ignorance. Ce sont là les sept obsessions. »

Anusaya sutta (AN 7.12)

Les obsessions (2)

« Moines, avec l'abandon et la destruction des sept obsessions, la vie sainte est accomplie. Quelles sont ces sept obsessions ? L'obsession de la passion sensuelle, l'obsession de la résistance, l'obsession des vues, l'obsession de l'incertitude, l'obsession de l'orgueil,

¹ Obsessions : *anusaya*. Le terme *anusaya* est généralement traduit par « tendance sous-jacente » ou « tendance latente ». *Anusaya* signifie littéralement « s'allonger avec ». Dans son utilisation effective, le verbe *anuseti* signifie « être obsédé par quelque chose », que les pensées reviennent de façon répétée vers un objet et qu'elles s'allongent à côté de lui ».

l'obsession du devenir, l'obsession de l'ignorance. Avec l'abandon et la destruction des sept obsessions, la vie sainte est accomplie.

« Quand, pour un moine, l'obsession de la passion sensuelle a été abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition ; quand, pour lui, l'obsession de la résistance... l'obsession des vues... l'obsession de l'incertitude... l'obsession de l'orgueil... l'obsession de la passion pour le devenir... l'obsession de l'ignorance a été abandonnée, sa racine détruite, rendue pareille à une souche de palmier, privée des conditions de développement, non destinée à une future apparition, on dit de lui qu'il est un moine qui a tranché le désir ardent, qui s'est détourné de l'entrave, et qui – avec la connaissance correcte de l'orgueil – a mis un terme à la souffrance. »

Udakupama sutta (AN 7.15)

La parabole de l'eau

« Moines, on peut trouver sept types d'individus dans le monde. Quels sont ces sept types d'individus ?

« Il y a le cas où un individu s'enfonce une fois et demeure enfoncé. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, s'enfonce à nouveau. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, demeure là. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, ouvre les yeux et regarde autour de lui. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, se prépare à traverser. Il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, prend pied. Et puis il y a le cas où un individu, après être monté à la surface, traverse, atteint l'autre rive, se tient sur la terre ferme, un brahmane.

[1] « Et comment un individu s'enfonce-t-il une fois et demeure-t-il enfoncé ? Il y a le cas où un individu possède des qualités qui sont exclusivement sombres, malhabiles. C'est de cette façon qu'un individu s'enfonce une fois et demeure enfoncé.

[2] « Et comment un individu, après être monté à la surface, s'enfonce-t-il à nouveau ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte [au sujet des résultats des actions] est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Mais sa conviction ne demeure pas et ne croît pas non plus, et au lieu de cela décline. Sa honte, sa crainte, sa persévérance, son discernement ne demeurent pas et ne croissent pas non plus, et au lieu de cela déclinent. C'est de cette façon qu'un individu, après être monté à la surface, s'enfonce à nouveau.

[3] « Et comment un individu, après être monté à la surface, demeure-t-il là ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Sa conviction ne décline pas, mais au lieu de cela se développe et demeure. Sa honte, sa crainte, sa persévérance, son discernement ne déclinent pas, mais au lieu de cela se développent, et demeurent. C'est de cette façon qu'un individu, après être monté à la surface, demeure là.

[4] « Et comment un individu, après être monté à la surface, ouvre-t-il les yeux et regarde-t-il autour de lui ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Avec le terme total

des trois [premières] entraves, il devient un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. C'est de cette façon qu'un individu, après être monté à la surface, ouvre les yeux et regarde autour de lui.

[5] « Et comment un individu, après être monté à la surface, se prépare-t-il à traverser ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Avec le terme total des trois [premières] entraves, et avec l'atténuation de la passion, de l'aversion, et de l'illusion, il devient un *sakadāgāmi* qui, en revenant seulement une fois de plus dans ce monde, mettra un terme à la souffrance. C'est de cette façon qu'un individu, en montant à la surface, se prépare à traverser.

[6] « Et comment un individu, après être monté à la surface, prend-il pied ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Avec le terme total des cinq entraves inférieures, il est destiné à apparaître spontanément [dans les Demeures pures], et là y être totalement délié, et ne jamais revenir de ce monde. C'est de cette façon qu'un individu, en montant à la surface, prend pied.

[7] « Et comment un individu, après être monté à la surface, traverse-t-il, atteint-il l'autre rive, se tient-il sur la terre ferme, un brahmane ? Il y a le cas où un individu monte à la surface, [et voit :] 'La conviction dans les qualités habiles est bonne, la honte est bonne, la crainte est bonne, la persévérance est bonne, le discernement en ce qui concerne les qualités habiles est bon.' Avec le terme des effluents, il entre et demeure dans l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les connaissant et les réalisant directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant. C'est de cette façon qu'un individu, après être monté à la surface, traverse, atteint l'autre rive, se tient sur la terre ferme, un brahmane.

« Ce sont là les sept types d'individus que l'on peut trouver dans le monde. »

Appamāda sutta (AN 7.31)

La vigilance

Une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, alla auprès du Béni. Etant arrivée, s'étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait là, elle dit au Béni : « Seigneur, ces sept qualités conduisent au non-déclin d'un moine. Quelles sont ces sept qualités ? Le respect pour le maître, le respect pour le *Dhamma*, le respect pour le *Saṅgha*, le respect pour l'entraînement, le respect pour la concentration, le respect pour la vigilance, le respect pour l'hospitalité. Ces sept qualités, seigneur, conduisent au non-déclin d'un moine. »

Voilà ce que dit la *devatā*. Le maître approuva. Se rendant compte que : « Le maître a approuvé ce que j'ai dit, » elle se prosterna devant lui, fit une triple circumambulation en le laissant à sa droite – puis disparut en cet endroit même.

Lorsque la nuit fut passée, le Béni s'adressa aux moines : « Moines, la nuit dernière, une certaine *devatā*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, est venue auprès de moi, et étant arrivée, s'est prosternée devant moi, et s'est tenue debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait là, elle m'a dit : 'Seigneur, ces

sept qualités conduisent au non-déclin d'un moine. Quelles sont ces sept qualités ? Le respect pour le maître, le respect pour le *Dhamma*, le respect pour le *Saṅgha*, le respect pour l'entraînement, le respect pour la concentration, le respect pour la vigilance, le respect pour l'hospitalité. Ces sept qualités, seigneur, conduisent au non-déclin d'un moine.'

« Voilà ce qu'a dit la *devatā*. Après avoir dit ceci, elle s'est prosternée devant moi, a fait une triple circumambulation, puis a disparu en cet endroit même. »

Respectant le maître,
 respectant le *Dhamma*,
 et avec un respect profond pour le *Saṅgha*,
 respectant la concentration, plein d'ardeur,
 avec un respect profond pour l'entraînement,
 un moine qui respecte la vigilance,
 et l'hospitalité
 – incapable de décliner –
 se trouve juste en présence du Déliement.

Mitta sutta (AN 7.35)

Un ami

« Moines, un ami qui possède sept qualités vaut la peine que l'on s'y associe. Quelles sont ces sept qualités ? Il donne ce qui est difficile à donner. Il fait ce qui est difficile à faire. Il supporte ce qui est dur à supporter. Il vous révèle ses secrets. Il garde vos secrets. Quand le malheur s'abat, il ne vous abandonne pas. Quand vous êtes dans la misère, il ne vous méprise pas. Un ami qui possède ces sept qualités vaut la peine que l'on s'y associe.

« Il donne ce qui est beau, difficile à donner ;
 fait ce qui est difficile à faire ;
 supporte les paroles douloureuses, rudes.
 Ses secrets, il vous les révèle ;
 vos secrets, il les garde.
 Quand le malheur s'abat,
 il ne vous abandonne pas.
 Quand vous êtes dans la misère,
 il ne vous méprise pas.
 Une personne chez qui
 on peut trouver ces caractéristiques
 est un ami que quiconque veut avoir un ami
 doit cultiver. »

Saññā sutta (AN 7.46)

Les perceptions

« Moines, ces sept perceptions, quand elles sont développées et poursuivies, sont très fructueuses, très bénéfiques. Elles permettent de prendre pied dans le Sans-mort, elles ont le Sans-mort pour terme ultime. Quelles sont ces sept perceptions ? La perception du non-attirant, la perception de la mort, la perception du caractère répugnant de la nourriture, la perception du dégoût pour tous les mondes, la perception de l'inconstance, la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance.

[1] « ‘La perception du non-attirant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime’. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit recule à la pensée d’accomplir l’acte sexuel, s’en détourne, se rétracte, et n’est pas attiré par lui, et soit l’équanimité, soit le dégoût s’établit. Tout comme la plume d’un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s’en détourne, se rétracte, et n’est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit recule à la pensée d’accomplir l’acte sexuel, s’en détourne, se rétracte, et n’est pas attiré par lui, et soit l’équanimité, soit le dégoût s’établit. Si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit s’oriente vers la pensée d’accomplir l’acte sexuel, ou si le non-dégoût s’établit, alors il devrait se rendre compte que : ‘Je n’ai pas développé la perception du non-attirant ; il n’y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du non-attirant, son esprit recule à la pensée d’accomplir l’acte sexuel, s’en détourne, se rétracte, et n’est pas attiré par lui, et soit l’équanimité soit le dégoût s’établit, alors il devrait se rendre compte que : ‘J’ai développé la perception du non-attirant ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« ‘La perception du non-attirant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime’. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[2] « ‘La perception de la mort, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit recule devant la ferveur vis-à-vis de la vie, s’en détourne, se rétracte, et n’est pas attiré par elle, et soit l’équanimité soit le dégoût s’établit. Tout comme la plume d’un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s’en détourne, se rétracte, et n’est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit recule devant la ferveur vis-à-vis de la vie, s’en détourne, se rétracte, et n’est pas attiré par elle, et soit l’équanimité soit le dégoût s’établit. Si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit s’oriente en direction de la ferveur vis-à-vis de la vie, ou si le non-dégoût s’établit, alors il devrait se rendre compte que : ‘Je n’ai pas développé la perception de la mort ; il n’y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais

si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de la mort, son esprit recule devant la ferveur vis-à-vis de la vie, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elle, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception du non-attirant ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception de la mort, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[3] « 'La perception du caractère répugnant de la nourriture, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit recule devant le désir ardent vis-à-vis des saveurs, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit recule devant le désir ardent vis-à-vis des saveurs, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit s'oriente en direction du désir ardent vis-à-vis des saveurs, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception du caractère répugnant de la nourriture ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du caractère répugnant de la nourriture, son esprit recule devant le désir ardent vis-à-vis des saveurs, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité, soit le dégoût s'installe, alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception du caractère répugnant de la nourriture ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception du caractère répugnant de la nourriture, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[4] « 'La perception du dégoût pour tous les mondes, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son esprit recule devant les fioritures mondaines, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son esprit recule devant les fioritures mondaines, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son

esprit s'oriente en direction des fioritures mondaines, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception du dégoût pour tous les mondes ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception du dégoût pour tous les mondes, son esprit recule devant les fioritures mondaines, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par elles, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception du dégoût pour tous les mondes ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception du dégoût pour tous les mondes, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[5] « 'La perception de l'inconstance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit recule devant les gains, les offrandes, et la célébrité, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par eux, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Tout comme la plume d'un coq ou un morceau de tendon, quand on le jette dans le feu, se contracte, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par lui ; de la même manière, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit recule devant les gains, les offrandes, et la célébrité, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par eux, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit s'oriente en direction des gains, des offrandes, et de la célébrité, ou si le non-dégoût s'établit, alors il devrait se rendre compte que : 'Je n'ai pas développé la perception de l'inconstance ; il n'y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de l'inconstance, son esprit recule devant les gains, les offrandes, et la célébrité, s'en détourne, se rétracte, et n'est pas attiré par eux, et soit l'équanimité soit le dégoût s'établit. Alors il devrait se rendre compte que : 'J'ai développé la perception de l'inconstance ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].' De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« 'La perception de l'inconstance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[6] « 'La perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime'. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, une perception intense du danger et de la peur s'établit en lui vis-à-vis de l'oisiveté, l'indolence, la paresse, la non-vigilance, l'absence de détermination, et l'absence de réflexion, comme vis-à-vis d'un assassin brandissant une épée. Si, quand la conscience d'un moine demeure souvent immergée dans la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, une perception intense du danger et de la peur ne s'établit pas en lui vis-à-vis de l'oisiveté, l'indolence, la paresse, la non-vigilance, l'absence de détermination, et l'absence de réflexion, comme vis-à-vis d'un assassin brandissant une

épée, alors il devrait se rendre compte que : ‘Je n’ai pas développé la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant ; il n’y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, une perception intense du danger et de la peur s’établit en lui vis-à-vis de l’oisiveté, l’indolence, la paresse, la non-vigilance, l’absence de détermination, et l’absence de réflexion, comme vis-à-vis d’un assassin brandissant une épée, alors il devrait se rendre compte que : ‘J’ai développé la perception de la souffrance dans ce qui est inconstant ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« ‘La perception de la souffrance dans ce qui est inconstant, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime.’ Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[7] « ‘La perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime’. Ainsi il a été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, son cœur est vide de la fabrication d’un « Je » et de la fabrication d’un « Mien » en ce qui concerne ce corps conscient et extérieurement en ce qui concerne tous les thèmes, a transcendé la fierté, est en paix, et est bien affranchi. Si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, son cœur n’est pas vide de la fabrication d’un « Je » et de la fabrication d’un « Mien » en ce qui concerne ce corps conscient et extérieurement en ce qui concerne tous les thèmes, n’a pas transcendé la fierté, n’est pas en paix, et n’est pas bien affranchi, alors il devrait se rendre compte que : ‘Je n’ai pas développé la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance ; il n’y a pas de distinction progressive en moi ; je ne suis pas arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe. Mais si, quand la conscience d’un moine demeure souvent immergée dans la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, son cœur est vide de la fabrication d’un « Je » et de la fabrication d’un « Mien » en ce qui concerne ce corps conscient et extérieurement en ce qui concerne tous les thèmes, a transcendé la fierté, est en paix, et est bien affranchi, alors il devrait se rendre compte que : ‘J’ai développé la perception du pas-soi dans ce qui est souffrance ; il y a une distinction progressive en moi ; je suis arrivé au fruit du développement [mental].’ De cette manière, il est conscient de ce qui se passe.

« ‘La perception du pas-soi dans ce qui est souffrance, quand elle est développée et poursuivie, est très fructueuse, très bénéfique. Elle permet de prendre pied dans le Sans-mort, elle a le Sans-mort pour terme ultime’. Ainsi il a été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, ces sept perceptions, quand elles sont développées et poursuivies, sont très fructueuses, très bénéfiques. Elles permettent de prendre pied dans le Sans-mort, elles ont le Sans-mort pour terme ultime. »

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L’affranchissement du cycle de la renaissance.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati*, et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Concentration : *samādhi*.

Conscience : *viññāna*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Crainte : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Délié : qui a réalisé le Déliement.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Demeures pures : *suddhāvāsa*. Les cinq plans d'existence célestes (du vingt-troisième plan d'existence au vingt-septième plan d'existence, sur un total de trente-et-un) qui sont accessibles uniquement à un *anāgāmī*. Le *deva* Brahmā Sahampati y demeure.

Désir ardent : *taṇhā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Entrave(s) : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmī*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmī*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Habile : *kusala*.

Honte : *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Malhabile : *akusala*.

Orgueil : *māna*.

Pas-soi : *anattā*.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Sakadāgāmi : littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sans-mort : *amata*. Un terme pour désigner le Délitement, le *nibbāna*.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Délitement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

Vigilance : *appamāda*.

